

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE VII
L'ASSASSINAT

Il était une heure du matin lorsque le docteur Coxis et Madame Beltapet sortirent du "Petit Windsor."

Au moment où le médecin montait dans son coupé il se sentit tirer par la queue de son paletôt.



Il se retourna et resta pétrifié en voyant la mère de Madame Beltapet.

Il reprit son élan vers la voiture, mais la femme ne lâchait pas sa prise.

—Je vous y prends, dit-elle, espèce de visage. C'est comme ça que vous allez semer la discorde dans ma famille.

—Lâchez-moi, dit le docteur, lâchez-moi. Est-il possible qu'un Canadien ne puisse pas faire une politesse à une dame sans se faire insulter.

—Que faisiez-vous au "Petit Windsor" ?

—J'ai payé deux douzaines de Malepèques à Madame et deux pâtés aux huîtres. Quel mal y a-t-il à ça ?

—Quel mal ! dites vous. Il me semble que vous pouviez bien m'inviter à prendre part à ce festin. Je vous lâcherai, mon garçon, lorsque vous m'aurez payé une douzaine de grosses Malepèques.

Pour obtenir la paix le docteur Coxis rentra dans le restaurant avec Madame de Trouignon et lui paya une consommation de mollusques.

Madame revenait du bazar des Sœurs de la Congrégation où elle tenait la table des rafraichissements.

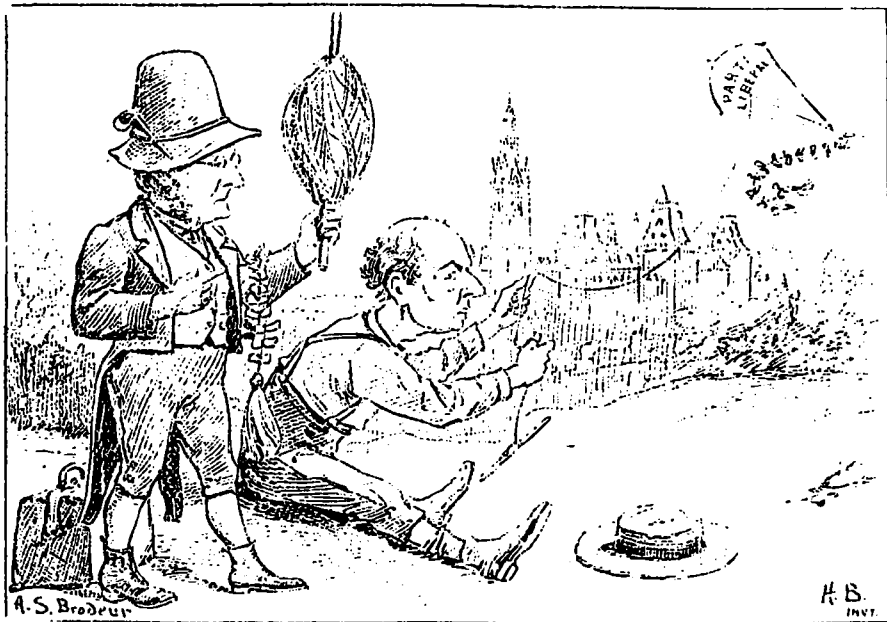
Elle avait été préposée au service de la soupe aux huîtres.

Disons en passant que les huîtres étaient aussi difficiles à saisir dans son potage qu'une palette de savon dans un bassin. Ce qui explique l'appétit morbide développé chez elle pour de vraies bonnes huîtres.

Coxis invita Madame de Trouignon à monter en voiture avec lui et Madame Beltapet.

Le cocher avait reçu l'ordre de brûler le pavé. Il se faisait tard. Deux heures venaient de sonner à l'église Anglicane de la rue Sainte-Catherine.

Par suite d'un accident arrivé aux dynamos de la Royale Electrique, la rue Saint Laurent était plongée dans une profonde obscurité, obscurité qui était piquée à quelques endroits par



BLAKE :—Ton cerf-volant, Laurier, commence à plonger. Il lui manque un peu de queue. J'arrive à temps. Tu es rendu au bout de ta ficelle. Je vais prendre le cerf-volant.

LAURIER :—Ce n'est pas le fraudeur. C'est moi qui l'ai lancé. Je dois le garder.

les reverbères rouges de quelques débits de "pork and beans."

En arrivant à sa résidence sur la rue Saint-Denis, Madame Beltapet ouvrit la porte avec son passe-partout.

La lanterne dans le passage avait sa lumière à demi baissée.

Un silence profond régnait dans la maison. Madame Beltapet entra dans le salon et alluma deux becs de gaz du lustre en crystal.

Elle fit résonner un timbre pour appeler Cunégonde.

Celle-ci ne répondit pas.

—C'est étrange, fit la maîtresse de céans, Cunégonde a le sommeil léger. Elle a coutume de répondre au premier appel.

Elle sonna une deuxième et une troisième fois.

Pas de réponse.

Madame Beltapet eut un mouvement de dépit.

Elle enleva sa pelisse en fourrure et la jeta sur une ottomane capitonnée en soie brochée.

Elle descendit dans le soubassement et frappa à la porte de sa servante.

Pas de réponse.

Elle ouvrit la porte et à la lueur d'un flambeau qu'elle avait pris dans la cuisine elle vit le lit vide.

Le plus grand désordre régnait dans l'appartement de Cunégonde.

Les tiroirs de sa commode avaient été enlevés et son linge était jeté pêle-mêle sur le plancher.

Une lampe à "coal oil" était renversée sur la table et la cheminée, brisée en mille fragments, jonchaient le tapis de ses débris.

Madame Beltapet stupéfiée poussa un cri.

Elle appela Cunégonde à plusieurs reprises.

Pas de réponse.

Elle remonta l'escalier et rentra dans le salon en disant :

—Il se passe quelque chose d'étrange dans ma maison. Cunégonde a disparu. Tout est en désarroi dans sa chambre. Les voleurs ont dû nous visiter.

Suivez-moi, docteur, suivez-moi, maman. Allons voir mon mari, peut-être me donnera-t-il l'explication de ce mystère.

Madame Beltapet, sa mère et le médecin montèrent l'escalier.

Madame Beltapet trappa à la porte de la chambre à coucher de son mari. Celui-ci restait silencieux. Madame poussa la porte, et lâcha un cri terrible.

Le spectacle qu'elle avait devant les yeux produisit sur elle l'effet de la tête de Méduse. Son mari le crâne fracassé par une arme à feu gisait sur le lit ensanglanté.

Le désordre dans les meubles de la chambre témoignait qu'une lutte terrible s'était engagée entre l'assassin et sa victime.

Le vol avait été évidemment l'objet du crime.

Le secrétaire de Monsieur Beltapet avait été défoncé.

Tous les papiers qu'il contenait avaient été semés sur le plancher.

Le cash box avait été ouvert avec un instrument de cambrioleur et tous les billets de banques étaient disparus.

Le vase de nuit renversé, la glace du bureau de toilette brisée et la tapisserie de chambre maculée par des taches de sang témoignaient que la lutte entre

l'assassin et sa victime avait été désespérée.

Le meurtrier qui devait être un homme d'une puissance musculaire hors de la moyenne pour donner les derniers coups à M. Beltapet l'avait étendu sur son lit.

Cunégonde n'était pas présente à la lutte suprême.

Le docteur Coxis en entrant dans sa chambre observa que l'atmosphère y était fortement imprégnée de l'odeur du chloroforme. La jeune servante avant le crime dût être soumise par l'assassin à l'influence du puissant narcotique, afin qu'elle ne put porter témoignage contre le coupable.

Le médecin pour éclairer les détectives qui devaient être chargés de la cause sortit de la maison et examina minutieusement les traces laissées dans la chambre par l'assassin.

Ce dernier ne devait pas avoir de complices.

Il n'y avait que les empreintes laissées par des bottes sauvages.

Madame Beltapet, en apercevant le cadavre ensanglanté de son mari, était tombée en pamoison.

(A suivre)

Boulevard St Lambert

Un jeune médecin est toujours employé à bord des steamers transatlantiques pour soigner les malades et juger la qualité des articles affectés à l'alimentation des passagers. Sur un des navires partant de Liverpool à destination de Montréal, était un de ces jeunes docteurs malheureusement adonné à l'usage des spiritueux. Il est appelé à faire l'inspection des passagers d'entrepont. Il doit déclarer si un de ces derniers est en assez bonne santé pour traverser l'océan. Comme il était éméché ce jour là, il pensait aux provisions du bord et il dit à l'officier de santé après avoir examiné un immigrant sérieusement malade :

—Celui-là (hic) il est to-to-talement impropre à l'alimentation humaine.

Boulevard St Lambert

Sur le boulevard. Le bohème X... fort affairé, rencontre un camarade.

—Comme vous avez l'air pressé ! lui dit celui-ci. Où diable courez-vous si vite ?

—J'ai besoin d'argent, je cherche un ami de cinq louis...

—Un ami de saint Louis ? Trop tard, mon cher, ils sont tous morts !

LE ST. JAMES

Ce chic restaurant vient de changer de propriétaire. Il appartient aujourd'hui à M. E. W. Hillman, ex-avant restaurateur populaire à Ottawa. Cet établissement, situé en face du bureau de poste, se recommande aux hommes d'affaires par l'excellence de ses liqueurs et la célérité de son service. C'est un restaurant de premier ordre.

LA GLOIRE DE DIJON

On piochait dur et ferme, ce jour-là, la revue de l'année au grand concert des Folies-Exotiques, sis sur un des boulevards extérieurs. Au cours de la répétition, afin de lever plus facilement des jambes faites au moule, ces dames du corps de ballet, au nombre de six, s'étaient débarrassées de leurs jupes et de leurs jupons. Elles se trémoussaient en simple pantalon. Quelques batistes intimes s'exhibaient indiscrètement par des solutions de continuité. Mais, basta ! on était en famille. La patronne elle-même dirigeait les mouvements de ses armées, originaires des Matignolles, de la Chapelle ou du Gros-Cailhou. Monsieur le gros Auguste, comme on l'appelle, — qui est son propre chef d'orchestre, transpirait au piano sans s'inquiéter du déshabillé de ces dames : les autours étaient myopes et pas bégueules. Quant au souffleur, il en avait, affirmait-il, vu bien d'autres.

Les gestes pleins de grâce, les yeux langoureux, la bouche en cœur de poule, Mlle Oculi, une des étoiles de l'endroit, se renversait voluptueusement en arrière, à demi pâmée, quand tout à coup retentit un grand cri. La charmante ballerine — c'était elle qui l'avait poussé — venait de se sentir blessée dans son amour propre. Une main inconnue lui avait, pendant un temps de repos, fiché, côté pile, une rose — non sans épines — dans la fente de son pantalon.

Mlle Oculi, au risque de se piquer aussi les doigts, arrache vivement la fleur si malencontreusement logée et la jette à terre. Cessant de taquiner son hippopotame, le gros Auguste ramasse la rose, l'examine en connaisseur, la flaire, et dit à sa pensionnaire :

— Mazette ! Tu te mets bien ! Une gloire de Dijon !

A ces mots, la montarde qui, elle aussi, est une gloire de Dijon, monte au nez, au joli petit néchon de Mlle Oculi, qui s'avance vers le pianiste en s'écriant :

— Alors, c'est toi... qui m'as... fourré... une rose... ?

L'émotion arrête les derniers mots dans sa gorge.

Interpellé, en la circonstance innocent comme l'enfant qui vient de naître, essaye vainement de se disculper. Mlle Oculi ne veut pas le laisser parler et vomit une bordée d'injures. Alors, pour éviter une mêlée générale et pour ne pas compromettre plus longtemps son prestige le directeur, le gros Auguste, appelle d'un signe deux machinistes qui se tordent dans la confiserie.

— Sortez moi ça, leur fait-il en désignant la danseuse. Et que ça ne traîne pas !

Et, digne, après avoir passé la gloire de Dijon à sa boutonnière, il se remet à son piano. La répétition continue, légèrement tumultueuse, comme d'habitude.

Mlle Oculi, s'étant énergiquement débattue entre les rudes mains des machinistes, n'avait plus pour tout vêtement, lorsqu'elle s'est trouvée dans la partie de corridor lui servant de loge, qu'une jambe de pantalon et la moitié de sa chemise. La pauvrette se rhabille à la hâte, et, n'ayant pu rencontrer un seul médecin dans le quartier, elle fait constater par un pédicure qu'elle a les bras, les jambes et d'autres parties du corps couverts de bleus. Puis elle alla conter l'affaire à un jeune substitut du parquet.

Voilà qui vous exprime pourquoi et comment tout le personnel du grand concert des Folies-Exotiques se trouve réuni aujourd'hui à l'audience de la police correctionnelle. Mlle Oculi a porté plainte : 1^o, contre le gros Auguste, son patron, pour avoir donné l'ordre de l'enlever ; 2^o, contre les deux machinistes coupables d'avoir exécuté avec trop de brutalité l'ordre reçu ; 3^o, contre le souffleur des Folies-Exotiques, le nommé Sustompin. Ce dernier, un beau soir, entre deux cho-

pinés dont l'une n'était certes pas la première et dont la seconde était loin d'être la dernière de la journée, a avoué à un marchand de contremarques de ses amis que c'était lui qui avait en un si singulier endroit planté la gloire de Dijon.

Sustompin, un petit vieux tout rigolo, se conduit honnêtement devant la justice de son pays. Il n'essaye pas de dissimuler et renouvelle l'aveu qu'il a précédemment fait au marchand de contremarques.

M. le président. — Prévenu, pourquoi vous laissez aller, à l'égard de la demoiselle Oculi, à une plaisanterie tout au plus digne d'un galopin ?

Le prévenu. — Mlle Oculi, qui est une mauvaise langue, avait prétendu la veille, pendant la représentation, que je ne rentrais jamais chez moi le soir sans avoir le nez plus ou moins piqué. Alors, j'ai médité une petite vengeance, pas trop méchante. Elle n'a été piquée que très légèrement...

M. le président. — Et ce n'est pas au nez. Vous n'auriez pas dû oublier qu'on ne doit pas piquer une femme même avec une fleur.

Le prévenu. — Je m'en souviendrai une autre fois.

Après des débats extraordinairement embrouillés, où donne toute la troupe, et où chaque artiste, mâle ou femelle, cherche à se tailler un succès en parlant de choses absolument étrangères à l'affaire, le tribunal condamne Sustompin et les deux machinistes chacun à 5 francs d'amende et cinq francs de

dommages-intérêts, le gros Auguste à vingt-cinq francs d'amende et cinquante francs de dommages-intérêts.

Mlle Oculi réclamait une indemnité de cinq mille francs. Elle est furieuse contre la magistrature. Gare au jeune substitut ! Il va "écoper" dans les grands prix le premier jour qu'elle le rencontrera.

Boulevard St Lambert

Le docteur Z... est un libre penseur qui ne dédaigne point de sacrifier au dieu... de la bouteille.

Il dînait en ville l'autre jour, mangeait bien et buvait mieux, et, entre plats et rasades, faisait avec éclat profession d'athéisme.

— Vous n'avez donc aucune croyance ? lui demanda l'un des convives.

— Non, monsieur, aucune ! répondit notre épicurien, en se versant pour la quinzième fois un grandissime verre de chambertin.

— Eh bien ! repartit son interlocuteur, si vous êtes athée, il ne faut pas boire autant que cela...

— Pourquoi ?
— Parce qu'il y a un dieu pour les ivrognes.

F. FERRISLAY
Moulin à Planer et à Scier et fabricant de Pontes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc.
Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.
392 à 400 Rue William, Montréal.
Bell Tel. 8326

IMPORTANT POUR LES FUMEURS !
Fac-Simile de l'Etiquette Union
COULEUR BLEUE PALE



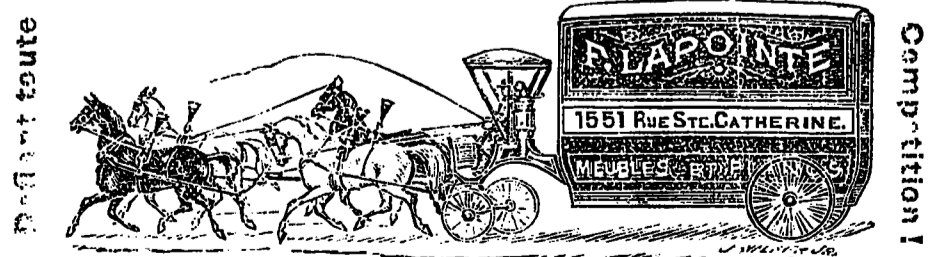
Elle est placée sur toutes les marques de Cigares de première classe et est une garantie que les cigares vendus et portant cette marque ont été confectionnés par des ouvriers de première classe, membres de l'organisation des Cigariers.

Voyez à ce qu'elle soit sur la Boite.



Nous Fabriquons
au delà des trois quarts
de la consommation des
CIGARETTES

AU CANADA.
Demandez les Cigarettes
manufacturés par
D. RITCHIE & CIE
Elles sont sans rivales.



Aménagement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis..... 18.00 à 500.00
Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.
Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prêlarts, etc, etc, chez
F. LAPOINTE
Ouvert tous les soirs.
1551 STE-CATHERINE

TELEGRAPHE
TELEPHONE
TIGER
PARLOR
Tels sont les noms des
ALLUMETTES
E. B. EDDY

Israel Peltier
RESTAURANT NATIONAL,
No 2485 Rue Notre-Dame,
Etabli depuis trois ans. Magnifique salle de pool. Les meilleurs Vins et Liqueurs toujours en magasin. Le Canard le recommande à ses lecteurs.

ZOTIQUE C. St-AMOUR
MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.
218 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works."
Aussi Entrepreneur de toutes sortes de Couvertures en Ardoise, en Ferblanc et en Tôle Galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits.
Téléphone Bell, 8439.

ANTOINE LEMIEUX
Maître-Charretier,
No 835 Rue St-Jacques.
Les meilleurs chevaux et voitures doubles.
Il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

LE BOULEVARD ST-LAMBERT
C'EST LE FUTUR
Brocklyn de Montreal
LOTS—a vendre—LOTS
A bon marché et conditions faciles
par **L. F. LAROSE**, Agent
1627 RUE NOTRE-DAME
et tous les jours sur les terrains à St-Lambert

HOTEL RIENDEAU
La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.
58 et 60 Place Jacques-Cartier
Jos. Riendeau

J. BTE MCLEOD
CONTRACTEUR PLATRIER,
No 1456 St-Jacques,
Ste-Cunegonde

PHARMACIE CHARRON
Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.
Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.
J. H. F. CHARRON
Pharmacien
1978 Rue Notre-Dame
En face de la rue St-David.
Tél. 9325. Service de nuit.

J.B. PILON & FILS.
Etablie en 1872

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES
Glacière, Embaufrage et Voitures doubles une spécialité.
J. B. PILON & FILS
2517 RUE NOTRE-DAME
Entre les rues des Seigneurs et St-Martin

REBUS

EXPLICATION DU DERNIER REBUS
La réflexion est le meilleur des conseillers.
MOT A MOT
L.A. réflexion, haie, I.E. mets, I.E.U.R. des conseil, E.